



**JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION,
PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Deuxième journée : Virtuelle, connectée, durable : quel avenir pour l'exposition ?



Mise en ligne : novembre 2020

Table ronde 1 : De nouveaux modèles d'exposition ?

Intervention de Roei Amit, chargé de la politique numérique de la RMN-Grand Palais : L'exposition numérique : une exposition sans œuvres ?

Bonjour tout le monde. Merci beaucoup de l'invitation. Je ne veux pas présenter la RMN-GP que vous connaissez sans doute, toujours institution publique au service des musées et des publics. Il y a une activité importante : la production des expositions. On produit des expositions depuis longtemps, comme une partie principale de nos activités. Il faut compter autour d'une bonne vingtaine d'expositions par an dans le domaine des beaux-arts, qu'on produit et on présente donc à Paris, Galeries nationales du Grand Palais, mais aussi sur l'ensemble des territoires et à l'international. Dans ces expositions et depuis longtemps, il y a une part de technologie dont on parle aujourd'hui, depuis qu'il y a le numérique, il y a donc une part de numérique et le numérique sur les différents usages qu'on pourrait trouver dans une exposition, que ce soit pour la médiation, l'interprétation, ou même pour la création donc on propose aussi des créations numériques. Les différents types de fonction de numérique existent dans nos expositions depuis longtemps. On a parlé de Vigée-Lebrun tout à l'heure. Il y avait un film, des films qui ont été produits dans ce cadre. On présente des films, des hologrammes, des moocs, différentes typologies, des outils comme je disais, qui servent ces différentes fonctions. Avec le temps qui avance, on se pose la question de comment on fait évoluer cette présence en fonction de technologies donc de numérique, dans notre part de production de nos expositions et cela pour différentes raisons. On pourrait évoquer des raisons dans le domaine des beaux-arts. Il y a toujours de plus en plus de difficultés de prêter des œuvres, d'exposer des œuvres dites originaux, de faire voyager. Il y a cette fragilité de l'œuvre, il y a des questions écologiques dont on va parler tout à l'heure, cet après-midi. Il y a aussi la question de publics, et là-dessus on voit comment les expositions qui évoluent dans un monde qui est le nôtre, où le numérique prend une place de plus en plus importante. Je paraphrase Chris Marker « le fond de l'air est numérique aujourd'hui ». Dans ce sens, les usages, les habitudes de nos publics incluent le numérique dans leur habitude la plus immédiate et quotidienne et donc pour à la fois continuer à être pertinent pour notre public, engager avec eux dans ce sens multiple et large, mais aussi pour essayer d'élargir ce public, on pose la question du format de nos expositions. C'est pour ça que je voudrais vous présenter brièvement ce nouveau format, qu'on appelle format avec une grande dominance technologique dans sa production. Il s'agit, et il faut l'entendre comme tel, dans la manière dont on les conçoit comme un nouveau format d'expositions, un format des expositions qui est basé sur un univers très riche en média, multimédia, images

sans musique et où le public est parfois entouré, sollicité - pas bombardé - mais sollicité par un environnement très, très riche. On a eu une première expérience il y a 3 ans, qu'on a présentée au Grand-Palais. Je ne veux pas m'aventurer pour lancer la vidéo, mais j'imagine que certains parmi vous ont eu l'occasion de la voir. Cette exposition « *Sites éternels* » et si vous n'avez pas vu l'exposition, vous avez pu peut-être voir l'exposition « *Sites millénaires* » à l'INA ou vous avez sûrement eu d'autres types d'expériences dans un environnement immersif, audiovisuel. Dans cette exposition-là qu'on a faite, on a pu pour la première fois expérimenter ce nouveau format, où on présente en l'occurrence à 360° de manière sensorielle et sensible, des contenus archéologiques venus de quatre sites qui ont été détruits par Daesh en Irak et en Syrie. La caractéristique de cette manière de présenter, est qu'elle crée je dirais, un format qui, là, n'existe pas pour des raisons technologiques. La technologie n'était pas développée pour pouvoir offrir ce type d'installation, mais ce format-là crée, et ça c'est le deuxième point très important, un nouveau type d'expérience pour le public et on a pu continuer cette expérimentation d'expérience de publics encore différente de ce que l'on connaît dans nos expositions beaux-arts, dominance objet, avec cette installation qui a eu lieu le printemps dernier au Grand-Palais sous la nef, avec une œuvre cinématographique spécialement conçue par Wim Wenders. Bien évidemment, je ne vais pas rentrer dans cette discussion très riche, les relations entre le son et l'image dans ce cadre-là, le son et l'image sont intimement liés. Ils font partie de la même création et ce qu'on a pu observer – je pense que c'est très intéressant pour la manière dont on conçoit ce type d'expérience - c'est que le public se comporte et se constitue de manière encore différente. On a une expérience qui est à la fois collective, mais aussi individuelle, et ça c'est à la différence d'autres types d'expériences que l'on connaît, d'une expérience de salle de cinéma de l'autre, des salles des expositions à je dirais, des objets. On voit qu'il y a une constitution de publics qui ne fonctionne [*incompréhensible*] parfois c'est une audience et c'est intéressant d'injecter cette notion dans un monde muséal. Mais en même temps, les publics ne sont pas que des spectateurs, les publics sont aussi des acteurs qui peuvent interagir entre eux-mêmes, mais aussi parfois avec les propositions qu'on leur fait. On est en face, comme on est dans des cadres des expositions, on expose des choses, on est en face des interfaces. On est en face des œuvres, mais aussi on est dedans et ça c'est encore une fois une nouvelle manière d'être dans l'espace d'une exposition. Ce qui relève et ça encore une fois très intéressante de nouvelles notions de temps et d'espace qui est ce temps d'espace de la visite. Et là-dessus, on pense qu'aujourd'hui les enjeux principaux et c'est cela qu'on prend aujourd'hui au sein de notre réflexion et nos actions, c'est comment on crée ce nouveau design si j'ose dire ce mot de l'attention de public. Et pour ça, je vais un peu pitcher notre prochain projet qui arrive au mois de mars au nouveau Grand Palais : une grande exposition consacrée à Pompéi et à une dominance très, très forte de technologie et numérique. Peut-être un mot simplement sur les objets, le réel ou le virtuel, parce que cette exposition-là de manière je dirais sous-jacente, va faire l'archéologie de reproduction de virtualité depuis l'âge du temps de ce qui est réel et virtuel, parce que bien évidemment, on va présenter par exemple des aquarelles faites par les résidents de la villa Médicis qui donc, depuis 300 ans, ont eu un exercice imposé d'aller à Pompéi et de faire des relevés archéologiques. Aujourd'hui, ce sont des œuvres d'art, enfin on peut les considérer à part entière, mais qui sont aussi des relevés archéologiques, avant bien la photographie, avant bien le cinéma, la pellicule, avant bien le numérique et on va pousser ce régime différent des images de production de ce qui est réel, de ce qui est virtuel, jusqu'à la plus récente invention de la technologie avec des reconstitutions en 3D, des images de synthèse de très, très haute qualité, pour proposer de nouveaux design. C'est par ça que je vais terminer : de l'attention du public qui pour nous [*incompréhensible*] sur trois piliers à la fois sensoriel, donc on part directement aux sensations, on essaie d'attraper le public dans ses sentiments, dans sa manière dont il ressent les choses. Il y aura une éruption du Vésuve assez impressionnante pendant la visite. Donc, il y a une dimension d'attention sensorielle. Il y a une dimension narrative où on raconte des choses : on raconte à la fois l'histoire mais aussi la science, l'archéologie,

l'histoire des différents éléments de la recherche et il y a des dimensions d'interaction où le public est appelé à interagir chacun en petits groupes avec différents éléments. Trois typologies de l'attention, qu'on essaie d'orchestrer et du coup de créer une nouvelle expérience. Donc, cette typologie de nouvelle exposition qu'on relance avec cette exposition Pompéi va nous accompagner pour les prochaines années avec une vraie ambition d'explorer ce nouveau format comme un véritable format d'exposition.